L'APREsse 11 (2) – août 2021

50 ANS DE PRÉSENCE UNIVERSITAIRE DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À L'UdeM

Dans cette chronique, plusieurs secteurs d'activité ont recueilli des mémoires qui sont autant de traces d'un demi-siècle d'évolution depuis les années 1968, année où l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec devenait la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. À chaque numéro successif de L'APREsse, nous publions ces mémoires collectives. Dans ce numéro la clinique ambulatoire est présentée en deux volets : Son évolution et la médecine de population.

L'évolution de la clinique ambulatoire

Par André Cécyre et Luc DesCôteaux

En 1968, lors de l'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal, le service ambulatoire comptait 2 cliniciens, Robert Rioux, en poste depuis juin 1965, année de sa diplomation et André Cécyre, diplômé de 1966, qui débutait en octobre de la même année pour pourvoir le poste laissé vacant par Henri-Paul Girouard nommé directeur du CEGEP de Saint-Hyacinthe.

1947… En 1968, on avait déjà fait du chemin!

Pavillon Dessaules de la clinique ambulatoire

La pratique ambulatoire de l'époque couvrait un rayon de 25 kilomètres autour de Saint-Hyacinthe, elle était majoritairement bovine avec un peu d'ovins, d'équins et de porcs pour quelque 2000 visites par année exclusivement de nature curative. La compétition était assurée par une clinique privée, celle de Jean-Luc Laberge à Saint-Hyacinthe et Paul Cusson de Ste-Madeleine.

Dès l'été 1969, André Cécyre était dégagé pour aller poursuivre un programme de maitrise au Collège MacDonald de l'Université McGill, exigence de l'Université de Montréal pour accéder au statut de professeur. Réjean Germain fraîchement diplômé le remplaçait. Ce dernier quittait à son tour un an plus tard pour entreprendre des

études supérieures à Toulouse. Maurice Lamontagne, nouvellement diplômé le remplaçait en 1970.

Dr André Cécyre avec deux étudiantes en stage (1995)

En mai 1971, au retour d'André Cécyre, Maurice Lamontagne quittait pour s'installer dans la région de Sorel. Yves Larouche, diplômé de 1969, détenteur d'un IPSAV de l'université de Guelph est engagé pour développer les suivis de troupeaux. En 1972, Réjean Germain revient de Toulouse et la clinique ambulatoire compte alors 4 postes permanents. En 1973, Robert Rioux, le doyen du groupe lequel n'avait pas de diplôme de cycle supérieur, décide de quitter l'ambulatoire pour s'installer à son compte à Saint-Hyacinthe. Comble de malheur, à cette même époque, Réjean Germain quitte pour aller s'installer dans Charlevoix ce qui laisse la clinique ambulatoire avec 2 professeurs cliniciens seulement face à une compétition des services vétérinaires privés assumés par Jean-Luc Laberge, lequel s'était rapidement associé à Robert Rioux.

Plusieurs cliniciens tenteront de venir combler le vide entre 1975 et 1981 dont Jean Baril (1976-1981), Yves Robinson (1977-1978) et Denis Bouvier (1977-1980). Toutefois, tant pour des motifs personnels qu'à cause des exigences de l'Université en ce qui a trait aux études supérieures (obligation pour obtenir éventuellement une permanence), la rétention d'excellents candidats s'est avérée difficile. Ce n'est donc qu'au début des années 80 qu'on réussira à pourvoir les postes de professeurs laissés vacants par l'arrivée de Denis Harvey et Émile Bouchard. À cette même époque, la faculté créait un poste en médecine porcine comblé pour la première année par Pierre Gadbois (1979), puis par Guy-Pierre Martineau en 1982. L'ère de la médecine préventive des bovins laitiers débutait au milieu des années 80 grâce à un programme développé par le MAPAQ et incluant la signature d'ententes de plans de gestion sanitaire entre le médecin vétérinaire et son client. En 1984, Émile Bouchard était dégagé pour aller se spécialiser en médecine préventive des troupeaux laitiers à l'Université de Davis en Californie afin d'enrichir l'expertise facultaire dans ce domaine

en grand développement. En 1986, la clinique ambulatoire bovine engageait Hélène Veillette, la première femme clinicienne au sein de son équipe. Elle y resta jusqu'en 1989. En 1987, Denis Harvey mettait en place à la clinique ambulatoire le premier outil informatique, un logiciel développé au Minnesota (Farmx) qu'il traduit en français, pour effectuer les suivis de reproduction dans les troupeaux laitiers.

La fin de la décennie des années 80 et le début des années 90 marquèrent l'essor de la clinique ambulatoire avec l'engagement de Sylvie D'Allaire (première femme professeure de la clinique ambulatoire en médecine porcine) en 1986, le retour d'Émile Bouchard (professeur en médecine préventive des bovins laitiers) en 1988, et les engagements de Martine Boulianne (professeure en médecine aviaire et première spécialiste facultaire de l'American College of Poultry Veterinarians) en 1992 et Luc DesCôteaux (professeur en médecine préventive des bovins laitiers et premier spécialiste en bovins laitiers du American Board of Veterinary Practitioners au Canada) en 1994.

En 1992, la clinique ambulatoire accueillait son premier étudiant au nouveau programme de résidence/Diplôme d'études spécialisés (DÉS) en médecine de population des bovins laitiers, Richard Eicher originaire de Suisse, sous la supervision d'Émile Bouchard. Le programme de résidence/DÉS a pour objectif général de permettre à l'étudiant d'acquérir les connaissances et les habiletés nécessaires à l'exercice de la profession dans un domaine de spécialisation.

En décembre 1993, la clinique ambulatoire intégrait la clientèle des services vétérinaires Laberge et Rioux suite à la retraite de Jean-Luc Laberge et engageait Robert Rioux comme clinicien au sein du service ambulatoire bovin. Cette addition a eu pour effet de doubler le nombre de visites réalisées aux fermes laitières clientes de la Faculté de médecine vétérinaire. Cette forte expansion a permis d'étendre les services de médecine préventive informatisée à l'aide du logiciel DSA (Dossier de Santé Animale) développé au début des années 90 par Émile Bouchard, Michel Bigras-Poulin et Denis DuTremblay en collaboration avec les médecins vétérinaires praticiens du Québec.

Durant toute cette première période d'expansion, soit de 1980 à 2003, André Cécyre était le chef de la clinique ambulatoire et l'équipe misait sur un service à la clientèle rapide et courtois. La mise en place de soirées scientifico-sociales annuelles pour la clientèle du service ambulatoire bovin débuté en 1995 permettait d'informer les producteurs des résultats de recherches cliniques auxquelles ils participaient et de présenter les nouveautés tant médicales que chirurgicales. Cette activité de fidélisation proposée par le Dr DesCôteaux et fort appréciée de la clientèle était attendue au début de chaque année et se poursuit encore aujourd'hui.

C'est au cours de l'année 1995 que débuta aussi l'utilisation plus systématique de l'appareil échographique pour les examens de gestation précoce et des ovaires lors des suivis de reproduction et de médecine préventive sur les fermes laitières de la clientèle du service ambulatoire bovin de la faculté de médecine vétérinaire. Luc DesCôteaux y développa cette expertise à partir de projets de recherche et en achetant le premier appareil échographique portable de la clinique ambulatoire. Luc DesCôteaux débuta également des formations en échographie de la reproduction des bovins laitiers pour les médecins vétérinaires grâce à des cours théoriques, sous forme de CD-Rom interactif et d'ateliers pratiques.

Deux modifications majeures en médecine préventive des bovins laitiers, soit l'utilisation des dossiers de santé médicaux électroniques assistés d'un ordinateur à la ferme et l'utilisation d'un appareil échographique portable pour le diagnostic de gestations précoces, pour améliorer la gestion du cycle œstral à l'aide de protocole de synchronisation de l'ovulation et enfin pour réaliser le sexage fœtal.

Le début de ce nouveau millénaire fut marqué par l'engagement de plusieurs nouveaux professeurs : Martine Denicourt (professeure associée) en médecine porcine en 2000, Jean-Pierre Vaillancourt en médecine aviaire en 2004, Jean-Philippe Roy 2002, Pascale Aubry 2003, Richard Eicher 2004, Sébastien Buczinski 2006, Jocelyn Dubuc 2010 et Marjolaine Rousseau 2013, ces derniers tous au service ambulatoire bovin. À cette époque les doyens de la clinique ambulatoire bovine commencent à prendre leur retraite : (Yves Larouche en 2002, Robert Rioux en 2003 et André Cécyre en 2005). Ces départs amenèrent plusieurs changements dont l'engagement du premier clinicien dédié entièrement à la médecine préventive (Marcel Brodeur en 2001), de la première technicienne en santé animale (Isabelle Dutil en 2001) et de plusieurs autres cliniciens-enseignants pour combler les besoins de formation clinique des étudiants et de services à la clientèle (voir plus loin dans le texte) et bien sûr la prise en charge du secteur ambulatoire par Luc DesCôteaux en 2003 comme chef médical.

En mars 2010, la clientèle du service ambulatoire bovin s'agrandit de nouveau grâce à l'intégration de la clientèle des services vétérinaires Archambault et Gadbois suite à la retraite de Guy Archambault. Clément Gadbois s'est joint à l'équipe de la clinique ambulatoire comme clinicien-enseignant jusqu'en 2015 avant de prendre sa retraite à son tour. En 2010, le nombre de clients du service ambulatoire bovin passait de 130 à 220 clients. Au cours des premières années de cette expansion, le nombre de visites de médecine préventive des bovins laitiers a explosé à quelque 2000 visites annuellement et à près de 4000 visites de médecine curative.

En 2006, Jean-Philippe Roy introduit une nouvelle technique chirurgicale à la clinique ambulatoire, la fixation de la caillette par laparoscopie. En effet, afin de maitriser cette nouvelle technique, Jean-Philippe Roy va se former en Allemagne et équipe le service ambulatoire bovin de son premier laparoscope. Notre clientèle devient la première à se voir offrir cette nouvelle approche de fixation de caillette en Amérique du Nord. Denis Harvey à son retour à la clinique ambulatoire après avoir complété un PhD en

pédagogie s'intéresse particulièrement à l'enseignement de cette nouvelle technique en collaboration avec Jean-Philippe Roy avant de prendre sa retraite en 2010.

Avec l'expansion du service ambulatoire bovin et sa mission grandissante de formation clinique (avec plus de 90 étudiants finissants), professionnelle (programmes d'internats et de résidence) et continue, plusieurs cliniciens-enseignants ont dû être engagés pour venir appuyer le travail de l'équipe de la clinique ambulatoire soit : Anne-Marie Bélanger (2003), Mauricio Badillo (2006), Manon Veillette (2007), Ariane Hébert-Bonneville (2007), Pierre-Alexandre Morin (2009), Guillaume Boulay (2010), Hélène Michaux (2012), Maylee St-Pierre (2015) et Véronique Fauteux (2015).

Après une douzaine d'années comme chef médical du service ambulatoire bovin, Luc DesCôteaux passe le relais à Jean-Philippe Roy en 2015. Ce dernier a été le chef médical jusqu'au mois de mai 2021. Il poursuit une des missions de fidélisation de la clientèle et assure la mise en place de nouveaux services à la clientèle avec les membres de l'équipe tels que des formations pour les clients par petits groupes sur des thématiques spécifiques (parage d'onglons, laboratoires pour analyses bactériologiques à la ferme avec Petrifilm, santé utérine, euthanasie des bovins, usage judicieux des antibiotiques, etc.), analyses du confort et comportement des bovins par caméra, évaluation de la santé des veaux et de la ventilation des pouponnières.

En 2018, la clinique ambulatoire développe son propre service de récoltes et de transferts d'embryons grâce à l'achat d'une unité mobile complètement équipée. Ce service assuré par Maylee St-Pierre et Pierre-Alexandre Morin est venu bonifier l'offre de service qui était déjà assurée par le service de thériogénologie depuis plusieurs années avec l'équipe de Réjean Lefebvre. Au printemps 2018, 2 membres de l'équipe de la clinique ambulatoire (Anne-Marie Bélanger et Hélène Michaux) débutent une formation d'une durée de 2 ans en ostéopathie vétérinaire afin d'offrir ce service de médecine complémentaire à notre clientèle et de réaliser des projets de recherche afin d'en évaluer les bénéfices potentiels.

L'équipe de la clinique ambulatoire bovine est maintenant composée de 15 médecins vétérinaires permanents (8 hommes et 7 femmes) dont 6 professeurs et 9 cliniciens-enseignants, de 2 techniciennes en santé animale et de 3 commis à l'admission. L'équipe du service de médecine porcine compte aussi sur 2 professeures (Sylvie D'Allaire et Marie-Ève Lambert) et d'une professeure associée (Martine Denicourt), tandis que le service de médecine aviaire de la clinique ambulatoire compte sur 2 professeurs (Martine Boulianne et Jean-Pierre Vaillancourt). Le service de thériogénologie bovine compte 1 professeur (Réjean Lefebvre).

En terminant, nous souhaitons remercier tous les cliniciens dont les noms n'apparaissent pas dans le texte qui sont venus passer de courtes périodes à temps plein ou partiel sur des postes de remplacement afin d'assurer le service à la clientèle et la formation de nos étudiants au fil des cinquante dernières années : François Bernard, Annie Daignault, Danielle Daigneault, Claude Deslandes, Denis DuTremblay, Marie-Ève Fecteau, Jean-Marc Guillemette, Richard Landry, Jean-René Martin, Yovan Morin et Ève Woods-Lavoie. Nos excuses à celles et ceux qu'on aurait malheureusement oubliés.

La médecine de population

Par Émile Bouchard, Sylvie D'Allaire, Martine Boulianne et Jean-Pierre Vaillancourt

La médecine de population a connu plusieurs appellations au cours de son développement. Elle est issue de la fusion du concept de « médecine préventive » et « médecine des grandes populations », certains lui préfère médecine de troupeau. Elle s'est développée à partir de concepts appliqués sur des populations ayant des cycles de production courts (volaille, porc) et pour lesquels des évaluations sanitaires et de production prenaient plus d'importance. Éventuellement, l'approche s'est appliquée à la production bovine et plus particulièrement au secteur laitier.

Le développement de l'approche populationnelle avait été annoncé par Calvin Schwabe, éminent épidémiologiste qui a contribué au premier livre d'épidémiologie vétérinaire. Dans un article publié en 1982[1], il faisait état d'une révolution dans la pratique de la médecine vétérinaire en s'appuyant sur la pensée philosophique de Thomas Kuhn[2] et les changements de paradigme en science. Il est intéressant de noter que ces changements sont souvent précédés de l'introduction de nouvelles technologies. Ces influences ont eu des répercussions sur la pratique vétérinaire telle que nous la connaissions jusqu'alors.

La médecine de population porcine

Le pionnier de la médecine et pathologie porcine au Québec est sans contredit Jean-Baptiste Phaneuf du MAPAQ. Il a contribué à la formation de toute une génération de médecins vétérinaires dans ce domaine. Il est épaulé au début par Jean-Marie Larivée, un des premiers vétérinaires praticiens à œuvrer en médecine porcine, qui accepte de prendre des étudiants en stage clinique, bien que n'étant pas affilié à la FMV. Le premier vétérinaire praticien engagé à la clinique ambulatoire fut Pierre Gadbois de 1979 à 1982. Il a été suivi de Guy-Pierre Martineau, originaire de France et diplômé de Liège, qui a pris la relève de 1982 à 1998. Sylvie D'Allaire s'est jointe en 1986 au Dr Martineau après avoir complété un Ph.D. au Minnesota. Après 34 ans de carrière, elle vient tout juste de prendre sa retraite bien qu'elle demeure encore active au sein du secteur. Laura Batista, originaire du Mexique a occupé brièvement un poste en médecine porcine de 2004 à 2007. Marie-Ève Lambert est la plus récente professeure à joindre les rangs en 2017. Le micro-secteur a eu cependant la chance de compter sur Martine Denicourt qui est professeure invitée à demi-temps en pratique porcine depuis l'an 2000.

L'approche en médecine de population s'est implantée rapidement, notamment par l'adaptation et l'utilisation de PigCHAMP, logiciel de gestion de troupeaux développé par l'université du Minnesota. Celui-ci a facilité la formation en médecine populationnelle des étudiants et médecins vétérinaires autant que des producteurs et gestionnaires porcins. Des changements dans la structure des cours de médecine de population porcine ont également eu lieu à plusieurs reprises afin de maintenir une qualité de formation dans ce domaine de pratique qui évolue rapidement.

---

(1) Schwabe Calvin W. Preventive Veterinary Medicine. 1982. 1:5-15

(2) Kuhn Thomas S. The Structure of Scientific Revolution. 1962

Dre Sylvie D'Allaire

Différents axes de recherche en médecine de population ont pu être développés au fil du temps grâce aux interactions avec les autres membres de la Faculté et du Service de Diagnostic. Outre l'implication du secteur dans plusieurs activités du GREMIP, d'importants projets en médecine de population ont vu le jour sous la direction de Sylvie D'Allaire, qui travaille en étroite collaboration avec l'industrie et les médecins vétérinaires. Ainsi le Laboratoire d'épidémiologie et de médecine porcine (LEMP) est maintenant reconnu comme un des partenaires officiels de la Veille Sanitaire Provinciale sur le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), maladie redoutable, qui est impliquée dans la surveillance et le contrôle de la maladie à l'échelle provinciale. Marie-Ève Lambert, la plus récente recrue, poursuit plusieurs de ces activités, tout en développant de nouvelles expertises et collaborations.

La qualité de l'enseignement et de la recherche en médecine et pathologie porcine se reflète par l'impact de nos diplômés au niveau national et international. Le rayonnement assuré par nos professeurs a été reconnu mondialement, plusieurs ont d'ailleurs participé à la publication de livres de références soit comme éditeurs ou auteurs : *Maladies d'élevage des porcs* et *Diseases of Swine*, certaines de ces éditions étant disponibles en quatre langues.

La médecine de population aviaire

Dr Jean-Pierre Vaillancourt avec une étudiante en stage

En 1968, le pionnier et responsable de l'enseignement de la médecine aviaire était Roland Filion du MAPAQ, il a contribué à la formation de plusieurs médecins vétérinaires dont Gilles Bernier, pathologiste au MAPAQ, qui a pris la relève dès la fin des années 70. Responsabilité qu'il a partagée avec Louis Rolland, praticien, durant les années 80. En 1992, Martine Boulianne est engagée à la faculté après un PhD à l'Université de Guelph, un post-doctorat à l'Université de Californie à Davis et un *Board* de l'*American College of Poultry Veterinarians*. Elle est la première professeure en médecine avicole et sous sa gouverne la première chaire industrielle de la faculté, la Chaire en recherche avicole, verra le jour en 1999, suivi du Centre de recherche avicole, un bâtiment de niveau de biosécurité 2 destiné à loger des oiseaux 'de l'œuf à la table' qui sera inauguré en 2006. Ses travaux abordent les différentes préoccupations de l'industrie

avicole, avec des projets portant sur des maladies d'importance économique, sur la salubrité alimentaire de la volaille et sur les enjeux sociétaux que sont la réduction de l'utilisation des antibiotiques et les élevages alternatifs. Jean-Pierre Vaillancourt, détenteur d'une maîtrise de l'Université de Montréal et d'un PhD de l'Université du Minnesota et professeur à l'Université de la Caroline du Nord, a joint les rangs de la faculté en 2004 pour y développer l'aspect épidémiologique et biosécurité de la médecine avicole.

Les deux chercheurs ont joint les rangs du CRIPA (Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole) en 2016 et leurs travaux et publications jouissent d'une reconnaissance internationale avec des participations à des publications de livres de référence soit comme éditeurs ou auteurs; *Diseases of Poultry, Avian disease Manual* et le manuel de pathologie aviaire publié en quatre langues.

La médecine de population bovine

Les premiers pas de l'approche en médecine de population des bovins laitiers se sont exprimés par des suivis en reproduction. Ceux-ci permettaient de programmer des visites de troupeau à intervalles réguliers. Ces suivis sur support en papier ont été introduits à la FMV par Yves Larouche dès 1969. Denis Harvey s'est joint en 1982 et a traduit un logiciel (Farmx) développé au Minnesota en 1987. Un premier projet issu de la FMV a vu le jour en 1985, il a servi de tremplin aux développements qui ont suivi.

Le principe de l'acquisition de données était bien appliqué lorsque les vétérinaires de l'Association des médecins vétérinaires du Québec (AMVPQ) ont frappé à la porte de la Faculté en 1989. Des discussions se sont amorcées pour aboutir à la création de la société de recherche ASTLQ constituée de 125 membres issus de l'AMVPQ et de la FMV. Suite à un investissement total de plus d'un million de dollars provenant de l'ASTLQ avec la participation du CDMV et de IBM Canada, une entente était signée avec la FMV en décembre 1989. Sous la direction de Michel Bigras-Poulin et Émile Bouchard assistés de Denis Du Tremblay, un projet d'une durée de trois ans a mené à l'établissement d'un réseau vétérinaire dédié à la gestion sanitaire des troupeaux laitiers. Ce réseau comprenait un logiciel pour le vétérinaire à la ferme (DSA), un logiciel de gestion de banque de données et une banque de données mises àjour bi-annuellement. À la fin du projet, la gestion du réseau a été confiée à la FMV (responsable : Émile Bouchard) pendant quelques années avant d'être transférée au secteur privé, elle est maintenant assurée par la compagnie DSAHR, propriété de l'AMVPQ. Ce projet a modifié considérablement la pratique de la médecine vétérinaire bovine au Québec et a contribué à la renommée de la FMV dans ce domaine. Il a donné lieu à la création de logiciels semblables en production caprine et vaches-veaux.

Du côté des bovins de boucherie, André Cécyre a développé un service auprès des parcs d'engraissement à la fin des années 70. Par la suite Pascale Aubry a introduit le logiciel DSA-bovin développé à la Faculté par Gilles Fecteau, Denis Du Tremblay, Lucie Dutil et Émile Bouchard en 2003. Marjolaine Rousseau a pris la relève en 2011, elle enseigne toujours la médecine de troupeau des bovins de boucherie.

Au début des années 90, le développement de la médecine de population des bovins laitiers a amené la création d'une résidence dans cette discipline en 1992 et de nouveaux stages spécialisés en 1997. L'embauche de nouveaux professeurs et cliniciens a permis de bien établir la pratique. Le premier professeur à se joindre fut Luc DesCôteaux en 1994, suivi de Richard Eicher (1 an), Pascale Aubry (3 ans) et finalement Jocelyn Dubuc en 2010. L'approche en médecine de population ayant pris de l'importance, d'autres professeurs de la clinique ambulatoire (Jean-Philippe Roy, Sébastien Buczinski, Marjolaine Rousseau) la pratique partiellement. En 2001, le pionnier parmi les cliniciens en médecine de troupeau fut Marcel Brodeur, il a été suivi de plusieurs cliniciens-enseignants qui assurent maintenant l'enseignement et le service en médecine curative et de troupeau au CHUV soit Mauricio Badillo, Anne-Marie Bélanger, Guillaume Boulay, Véronique Fauteux, Ariane Hébert-Bonneville, Pierre-Alexandre Morin, Maylee St-Pierre et Manon Veillette.